

The New York Times

Chaque mardi, retrouvez un supplément spécial de 4 pages avec les meilleurs articles et éditoriaux du «New York Times», en anglais.

DELPHINE BATHO
L'écologie.
«Un effort de guerre»

PAGES 12-13



DAVID GRUBBS PALAIS NATIONAL

Beaubourg
en quête de
son œuvre
totem

PAGES 24-26

Libération

DELPHINE HORVILLEUR
«CE N'EST PAS AUX
JUIFS DE LUTTER,
MAIS À TOUS»

- Après les dégradations et insultes de ces derniers jours, des marches sont organisées ce mardi dans toute la France
- Pénaliser l'antisémitisme? L'initiative LREM qui divise
- Les réactions de la rabbin Delphine Horvilleur et du philosophe Raphaël Glucksmann PAGES 2-7

LEA/CORBIS OUTLINE



M 00185 - 219 - F - 2,00 €

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 2,90 €, Autriche 3,00 €, Belgique 2,00 €, Canada 5,00 \$, Danemark 29 Kr., Espagne 2,50 €, États-Unis 5,00 \$, Finlande 2,90 €, Grande-Bretagne 2,30 £, Grèce 2,90 €, Irlande 2,50 €, Israël 23 ILS, Italie 2,50 €, Luxembourg 2,00 €, Maroc 22 Dh., Norvège 30 Kr., Pays-Bas 2,50 €, Portugal (cont.) 2,90 €, Roumanie 2,90 €, Suède 27 Kr., Suisse 3,40 Frs., Tchèque 480 CZK, Tunisie 5,00 DT., Zone CFA 2 500 CFA.

Delphine Horvilleur : « Beaucoup pensent que la question de l'antisémitisme ne les concerne pas vraiment »

Pour la rabbin, auteure de « Réflexions sur la question antisémite » et voix qui compte chez les juifs de France, la réponse à la haine antijuive ne peut pas venir des pouvoirs publics : c'est une responsabilité individuelle et collective qui ne doit pas tomber d'en haut.

Par Alexandra Schwartzbrod



Pour la rabbin, auteure de «Réflexions sur la question antisémite» et voix qui compte chez les juifs de France, la réponse à la haine antijuive ne peut pas venir des pouvoirs publics : c'est une responsabilité individuelle et collective qui ne doit pas tomber d'en haut.

Elle est une des rares femmes rabbin en France, et aussi une essayiste. Delphine Horvilleur exerce à la synagogue du Mouvement libéral juif de France (MLJF), dans le XV^e arrondissement de Paris. Et elle est une voix qui compte en matière de lutte contre l'antisémitisme, puisqu'elle a publié en janvier *Réflexions sur la question antisémite* (Grasset). Il nous a paru utile de l'entendre après les agressions caractérisées de ces derniers jours.

Les vidéos haineuses tournent en boucle. L'une d'entre elles, aussi choquante que l'agression d'Alain Finkielkraut, a donné lieu à moins de commentaires, c'est l'éviction d'Ingrid Levavasseur d'un cortège aux cris de « *enlève ton gilet, sale juive !* » On l'entend bien : le mot « juif » est devenu quelque chose comme un « mot de passe », un mot qui n'a plus grand-chose à voir avec l'identité de l'insulté. Vous pouvez très bien ne pas l'être mais « justifier » son emploi quand vous êtes haï. L'antisémitisme dit toujours quelque chose de celui qui l'énonce, le tolère ou le relativise, bien plus que de celui à qui il s'adresse.

Oui, bien sûr. En espérant que les mots d'ordre soient clairs. Ce rassemblement n'est pas une « manifestation pour les juifs », mais la conscience collective de ce que l'antisémitisme dit de nous, du piétinement des promesses républicaines. Il est très compliqué d'arriver à dégager cette parole sans nourrir un effet paradoxal. La République doit lutter contre l'antisémitisme et le dénoncer mais, simultanément, le discours antisémite se nourrit de la rhétorique du « deux poids, deux mesures » et de cette idée obscène que les juifs auraient un « traitement de faveur ». Bref, la haine antijuive se nourrit paradoxalement de la défense des juifs.

Il n'y a pas de « solution » mais une urgence d'un relais de parole et de conscience très fort. Ce n'est pas aux juifs de lutter, mais à tous ceux qui savent combien cette menace est en fait dirigée à travers eux contre tous. Vous connaissez cette célèbre blague juive : quelqu'un raconte qu'un parc a été interdit aux juifs et aux coiffeurs et là, un autre demande : « Ah bon, mais pourquoi aux coiffeurs ? » Beaucoup pensent que la question de l'antisémitisme ne les concerne pas vraiment.

Or, à travers la place des juifs dans la nation se raconte un morceau de l'histoire de France : l'engagement de la République à faire de la place à l'autre et à n'être confisquée par personne. L'antisémite remet toujours cela en question en criant : « La France (d'hier ou de demain), c'est nous. »

Dans ce moment de contestation, un espace politique est créé et il « oblige » ceux qui s'y trouvent d'une manière particulière à une vigilance à laquelle on n'a malheureusement pas assez assisté. Quand on évoque une « *culpabilité des riches* », un « *complot* » des

puissants ou des « *élites* », la vigilance s'impose d'autant plus que ces mots ont une résonance particulière dans l'histoire. Voilà pourquoi attendre des pouvoirs publics l'extinction de cette haine est absurde. C'est un travail de longue haleine. Il relève d'une responsabilité individuelle et collective qui ne tombera pas d'en haut.

Quand quelqu'un se définit comme antisioniste, il faut aussitôt stopper la conversation et lui demander de clarifier ses propos. Est-ce que cela signifie qu'il condamne la politique d'un gouvernement israélien ? Dans ce cas, pourquoi utiliser ce mot ? Nie-t-il la légitimité d'Israël à exister ? Interroge-t-il ses frontières ? L'antisionisme est devenu un nom de code que précisément on n'interroge plus, comme si un vernis d'antiracisme lui offrait une moralité inaccusable. Mais quand certains y abritent incontestablement leur antisémitisme, ceux qui le revendiquent ont maintenant la responsabilité de l'expliquer... ou de se taire.

Je l'espère. J'avais invité des gilets jaunes ces dernières semaines à dénoncer sans ambiguïté l'antisémitisme et à dire : « Pas en mon nom. » Je sais que certains seront là demain pour le faire, avec ou sans gilet. Peut-être qu'un tel rendez-vous républicain appellerait à le retirer ce soir-là, comme on efface les sigles de partis, pour nous souvenir ensemble de ces promesses démocratiques qui fondent la possibilité d'un avenir commun.